



NOTRE POLOGNE



REVUE MENSUELLE POUR LA JEUNESSE

Directrice

ROSA BAILLY

Rédaction et administration

LES AMIS DE LA POLOGNE

16, Rue de l'Abbé-de-l'Épée, PARIS (5^e)

Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-96

Téléphone : Odéon : 62-10

Abonnements

France : 3 fr. par an

Pologne : 2 zlotys

L'abonnement part d'Octobre



UN VOLONTAIRE POLONAIS
au service de la France en 1918



Les Défenseurs de Léopol

Dédié aux jeunes compatriotes
de Joseph Bara.

(Vous savez que Léopol fut assiégée par les Ukrainiens pendant l'hiver de 1918-1919. Les hommes valides manquant, les femmes et les lycéens défendirent la ville, qui reste, grâce à eux, polonaise).

Nos positions : la rue Bem, l'Ecole militaire des Cadets, la direction des chemins de fer, la poste et d'autres encore, seront célèbres dans l'histoire de la résistance de Léopol.

Profitant d'une accalmie, nous prenons le chemin de la poste, afin de voir de plus près le secteur qui a été si vivement disputé. Nous y arrivons par la rue Kraszewski. Elle a bien souffert, cette rue, par le fait de son voisinage avec l'ancien jardin des Jésuites et le parlement qui, sans cesse, pendant des semaines, avaient été sous le feu. Les maisons portent de nombreuses traces de balles. Toutes les fenêtres sont brisées, des pans de murs gisent sur les trottoirs.

Nous entrons dans la maison au n° 9, où demeure une personne de notre connaissance. Les croisées de son appartement sont en pièces, les tentures striées, les lustres électriques fracassés. Dans la cour, on avait érigé tout un système de défense.

Nous quittons cette maison et descendons la rue. Les signes de la dévastation augmentent ; on marche sur des tas de gravats, de vitres cassées, de balles ricochées et aplaties, de fragments de boiserie. Nous arrivons ainsi jusqu'à notre dernier poste. C'est ici que se trouve la maison transformée en forteresse par nos enfants qui s'y sont défendus obstinément. Criblée de balles, labourée par les éclats des grenades, avec ses blessures de briques écorchées béant dans les trous du crépi, le vide de ses fenêtres sans vitres ni volets, cette citadelle d'enfants produit une impression saisissante. De l'énorme porche en lambeaux pendent comme des rubans de bois ; à côté, dans le mur, les obus ont creusé deux grandes brèches. La grande baie qui fut autrefois une porte est barrée par ce qui s'est trouvé sous la main.

Tout parle éloquemment des luttes qui, tant de fois, se sont livrées par là. Tout y évoque la mort.

Mais à l'intérieur germe une ardeur nouvelle : c'est dans cette maison que se sont abrités les jeunes défenseurs, résolus à vaincre coûte que coûte la brutalité des usurpateurs de leurs droits. Ces petits citoyens savent que l'avenir de leur province tout entière est entre leurs mains. La patrie n'aura pas à rougir de ses enfants : ils sont là, prêts à la défendre, et tous ceux qui oseraient y porter la main se heurteront à leur jeune fureur, que la mort elle-même ne saurait fléchir.

La mort ? On n'a pas le temps d'y songer. Une seule pensée, toute-puissante, règne ici : la discipline et, avec elle, la conviction qu'on doit tenir bon jusqu'à la victoire.

Une sentinelle nous arrête.

— Salut !... Votre laissez-passer ?

Je lui montre ma carte d'identité, puis nous entrons. Le vent hurle et chasse la neige dans les chambres du devant. Aux fenêtres, des faces radieuses de petits sol-



ECOLE POLYTECHNIQUE A LÉOPOL

dat. C'est vieux, pour la plupart, de quelque quinze ans ; l'ainé en a peut-être dix-huit... Le commandant et plusieurs autres gradés sont absents. Sur le parquet, de véritables monceaux de cartouches vides. D'autres, prêtes pour le combat, dans les coins. Des stucs tombés du plafond par terre ; sur les murs, des papiers peints, en loques. Les murs ? Autant dire des tamis, tant les balles y ont fait de trous.

Nous serrons les petites mains rougies par le froid, distribuons des tartines, écoutons leurs histoires. Elles sont simples, ces histoires, très modestes et toutes spontanées, reflets de l'âme de ces jeunes Spartiates. Et chacun d'eux est un héros. Tout émus, nous regardons, croyant à peine que cela pût être réel. Quant au système de défense, il serait trop long de décrire la somme de courage fou, de mépris de la mort, d'ingéniosité et de savoir-faire qui en est le moteur. Il suffit de dire que ces épisodes de novembre 1918 à Léopol peuvent être comparés aux plus éclatants des sièges de Serbie, de Belgique et de l'héroïque France, surtout si l'on considère l'âge de ces jeunes braves, qui n'ont agi que mus par le seul sentiment du devoir personnel.

— Ah ! notre commandant, faudrait l'voir, quel bon bougre ! Et voilà encore une épatante histoire.

— Avancez, avancez, s'il vous plaît. Yourek, fais donc les honneurs à ces messieurs !

Dans la chambre donnant sur la cour, sont disposées en rang des paillasses, des pyramides de cartouches sur les tables ; dans un coin, près du poêle en ruine, des civières.

— Ah ! mais, dites donc... C'est impossible d'accéder ici. Comment faites-vous pour les vivres ? N'y a-t-il plus personne dans cette maison ?

Un grand rire.

On nous révèle « les moyens ». Et il y aurait de quoi rendre jaloux Ulysse lui-même ! Ils avaient percé

tous les greniers et toutes les caves des maisons contiguës. On transportait les munitions sous terre ; les vivres allaient presque jusqu'à la rue Klein par les greniers. Yourek raconte en pouffant :

— Ça marchait comme un rapide. Les dames de notre rue aidaient. Et ces coquins qui pensaient nous couper ! Ah ! zut !... On aurait pu transporter ainsi la moitié de Léopol sans que personne s'en aperçût. On se promenait là-dessous, tout comme sous un fort français.

La maison possède une autre issue : nous sortons directement sur la rue Sykstuska, vis-à-vis de la poste. Sa carcasse fume encore des débris qui achèvent de se consumer à l'intérieur. Dans les fonds noirs, parmi les brèches, s'agitent des personnages, reluit un canon de fusil. Décombres, fils de fer pendant jusqu'à terre, une grande porte en fer projetée par une mine, des culots de cartouches...

Il serait difficile de dépeindre l'état de ruine de la rue Slowacki. Au milieu, est érigée une barricade de chariots, d'armoires, de lits et de matelas. C'est la trêve : on a le temps de tout visiter. D'ailleurs, on est déjà tellement fait au sifflement des balles qu'on entend chaque jour dans les rues...

L'odeur de brûlé et celle des immondices amassées pendant les longues journées de lutte est repoussante.

— Honneur aux citoyens !

C'est le compagnon d'armes de notre inoubliable expédition nocturne du 3 novembre qui nous salue.

— Moi, je suis ici depuis une semaine.

Nous prenons le chemin du retour en nous frayant passage à travers les ruines. Nous avons l'occasion d'observer du haut des fenêtres de la rue Kraszewski le bâtiment du Parlement constellé de trous : ce sont les traces des balles, visibles de loin.

Dans quelques heures, la trêve sera finie.

Inconsciemment, nos yeux reviennent sur cette maison démolie, sur ces défenseurs tenaces, et tout joyeux de combattre enfin pour leur Patrie, de défendre ses frontières et de libérer son extrême bastion.

— Honneur à vous !

— Honneur ! Honneur !... Leurs chères voix nous suivent et, profondément dans l'âme, nous recueillons leur inoubliable souvenir.

Arthur SHRODER.

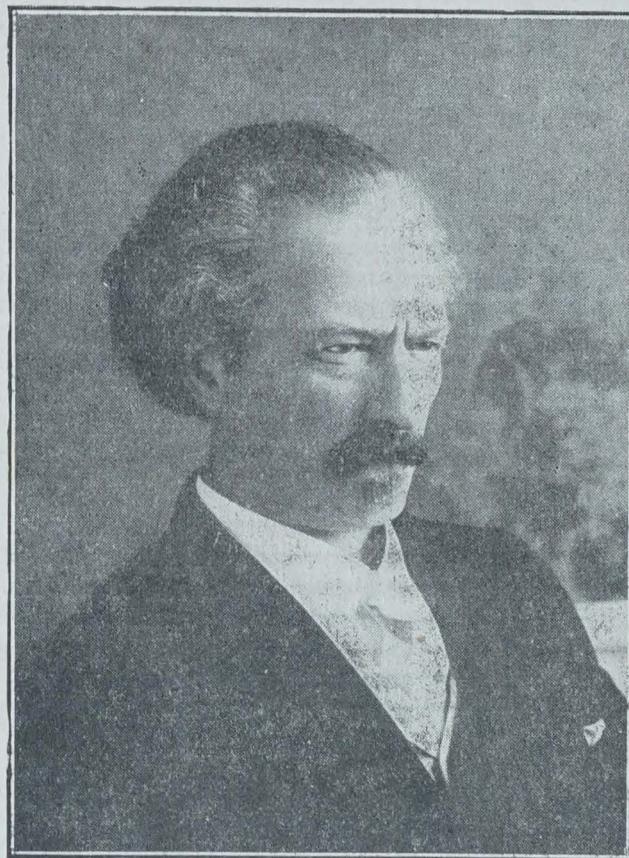
“ Parce que vous êtes Polonais...”

Discours prononcé à Chicago, le 2 Juin 1915, devant
le monument de Kosciuszko

(Paderewski est un génial pianiste, acclamé du monde entier. C'est aussi le cœur le plus généreux. Que de fortunes il a édifiées pour les donner aux pauvres, aux malades, aux étudiants, aux artistes ! Il a remis plus d'un million au Maréchal Foch pour ses œuvres charitables. Il vient de donner un concert au profit de l'Association des Etudiants de Paris. Paderewski est aussi un grand patriote, qui a mis son immense talent au service de la Pologne. Ami du Président Wilson, il lui a fait comprendre pendant la guerre la nécessité de rendre la liberté à la Pologne. Son amour pour ses frères malheureux lui a inspiré d'admirables accents, comme vous allez en juger.)

Je vous salue, mes frères, et vous, mes sœurs bien-aimées.

Je vous salue avec la joie de mon cœur et le deuil de notre Patrie. Je vous salue des tortures et des épreuves de notre nation, mais aussi de toute sa gratitude, de toute sa confiance, et de tout son espoir. Je vous salue et je m'incline devant vous, bien bas, avec amour, parce que vous êtes Polonais.



PADEREWSKI

Vous avez accouru au pied d'un monument qui est celui d'un des fils les plus grands de notre glorieuse Patrie. Vous êtes rassemblés ici pour unir vos âmes, suivant le noble usage de ce pays, et pour apporter à ce fils votre hommage de fleurs, de souvenir et de reconnaissance, à lui et à tous ceux qui ont combattu pour la liberté humaine. Vous êtes venus pacifiques, graves, quelques-uns même pleins d'humilité, et cependant

chacun de vous peut relever hardiment la tête, chacun doit regarder autour de lui d'un œil fier, *parce que vous êtes Polonais.*

Elles ne sont pas à vous, ces hautes maisons, ni ces chemins de fer, ni ces mines, ni ces usines colossales. Vous n'avez pas de puissants vaisseaux, non plus que des armées innombrables. Devant votre richesse, les adorateurs du veau d'or ne prosternent point leur front servile. Vous êtes plutôt pauvres. Tout votre avoir, vous l'avez gagné au prix de vos sueurs et d'un travail de chaque jour. Eh bien, où que se rassemblent des hommes, fussent-ils les plus puissants de ce monde, pour couronner de laurier quelque héros de la liberté, ne craignez point d'y aller et de vous mettre au premier rang, *parce que vous êtes Polonais.*

Et quand, regardant vos visages fatigués, vos mains que le dur labeur a déformées et qui ont enrichi plus d'un ennemi de notre race ; quand, regardant vos vêtements modestes, les riches et les superbes, les heureux et les jaloux vous demanderont vos droits et vos titres, qu'il vous suffise de répondre que vous êtes la descendance des Sobieski, les enfants des Dombrowski, des Pulawski et des Kosciuszko. Répondez avec assurance : *nous sommes Polonais.*

Aucun peuple n'est plus sensible que le nôtre à toute infortune humaine, et plus ému de toute oppression. Aucun peuple ne vole aussi vite que le nôtre au secours de toute victime, proche ou lointaine. Aucun peuple au monde n'a fait couler autant de sang que notre Pologne sur l'autel de la Liberté.

Quiconque voudra lire avec quelque attention notre histoire millénaire et l'apprécier loyalement, ne peut manquer de se persuader que notre passé tout entier ne fut pas autre chose qu'une lutte pour la liberté humaine. Le bien d'autrui, nous ne l'avons jamais convoité. Pas une langue, pas une coutume que nous ayons tenté d'étouffer. Pas une foi sur laquelle nous ayons porté une main sacrilège. Nous n'avons combattu que pour arracher le joug des oppressions, pour briser la chaîne des servitudes, criant partout et toujours, à tous et à chacun : *Pour notre liberté et pour la vôtre !*

Et pourtant, quoique nous ayons perdu notre indépendance nationale, quoiqu'on ait volé à nos âmes leur foi, quoiqu'on ait arraché de dessous nos pieds, motte par motte, la terre de notre patrie ; quoique, suivant

le vieil exemple des Teutoniques, on ait ravi à nos enfants leur langue natale, nous n'avons jamais, au fond de nos horribles misères, oublié l'humanité asservie. De quelque point que s'élevât le gémissement des opprimés, partout où retentissaient les trompettes guerrières appelant aux combats de la liberté, nous avons accouru à toute haleine, sans hésiter, apportant l'aide de nos bras vaillants, de nos cœurs virils et de notre âme impavide, *parce que nous sommes Polonais.*

Nous avons combattu ici même pour la liberté de ce pays, et nous en sommes heureux et fiers. Mais où n'avons-nous pas combattu ? Nous avons pris les armes pour la défense de la France, pour la liberté de l'Italie, pour l'indépendance de la Hongrie, et jusque dans les rues de Berlin pour les franchises du perfide Prussien. Et souvent il en a été de nous comme de ces malheureux pins qu'une spéculation avide voudrait pouvoir vider de leur dernière goutte de résine.

Pour nos peines, pour nos services, pour notre sang sacré nous n'avons point reçu de récompense. Notre sort, personne ne s'en est soucié, car les peuples corrompus par la prospérité n'ont jamais pensé qu'à eux-mêmes. Aussi quand vous verrez venir vers vous de ces gens qui n'ont foi qu'en la puissance de l'or, de ces gens arrogants, repus de richesse, et qui se font un plaisir d'humilier le prochain, quand ils vous reprocheront avec ironie d'être un peuple de misère et une nation déchue, dites-leur ceci, avec la noblesse et la dignité qui convient à une grande nation :

— Oui, nous sommes tombés, mais ce n'est pas à cause de nos crimes ; c'est par excès de vertu. Nous sommes tombés, mais non pas seuls. Avec nous est tombée la conscience de tous les peuples civilisés, et elle ne se lavera point de ses souillures, elle ne se relèvera pas, aussi longtemps que nous-mêmes n'aurons pas été relevés. Nous sommes tombés, mais comme le Christ sous sa croix, en martyr, avec sa couronne d'épines sur son front pur, et pour ressusciter.

Et maintenant, je vous salue, mes frères, et vous, mes sœurs bien-aimées. Mon adieu, comme mes premières paroles, est un mot d'amour ardent et fraternel. Je vous salue et je m'incline devant vous, non point comme un chef, mais comme un serviteur fidèle de mon pays. Devant vous je m'incline, bien bas, avec amour, *parce que vous êtes Polonais.*

I. J. PADEREWSKI.

(Traduction d'Henri Grappin).

AMUSETTE POUR PARLER POLONAIS EN FRANÇAIS

Mon *premier* est le nom de notre fondateur
Et c'est aussi celui de la reine des fleurs : rose

Mon *second*, conjonction,
Me met dans l'indécision : ou

Mon *trois* est dans le pain doré
Dont volontiers je mangerai : miche

Si tu dis mon *tout* en français
Tu comprends donc le polonais : rozumisz

Car : rozumisz veut dire en polonais : *tu comprends*
et se prononce « rose ou miche ».

O dans polonais ne se prononce pas comme dans *rose*
mais comme dans *robe* ou dans *Rome*.

M. P.

Mon Voyage en Pologne (1929)



A LA FOIRE DE POZNAN

Je suis polonophile depuis mon tout jeune âge. J'avais douze ans : le hasard me mit entre les mains un livre de Sienkiewicz : Le Déluge. J'étais un imaginaire et, comme tel, je vivais assez volontiers les romans que je lisais ou plutôt que je dévorais. Mon imagination se trouva donc orientée vers la Pologne et c'est encore le hasard qui me faisait faire, quatre ans plus tard, la connaissance de Monsieur X... Polonais résidant à Bordeaux ; Monsieur X me proposa de me donner des leçons de polonais ; j'acceptai. Ce ne fut donc pas à un Français ignorant tout de la Pologne que Monsieur X... fit, en 1929, les honneurs de son pays.

A Paris, à la gare du Nord, nous nous munissons de quelques marks pour nos frais de séjour, c'est-à-dire : de transit en Allemagne, représentés par un déjeuner et un diner. Il est vingt-deux heures. Maintenant, le train roule vers la frontière. Le nord de la France et la Belgique sont traversés dans la nuit. Nous voyons poindre le jour en gare d'Aix-la-Chapelle. Voici Cologne. Au buffet, nous percevons des échantillons de l'art culinaire germanique. Le Hanovre : L'immense plaine aux fermes rouges... Berlin, à nouveau la nuit ; la sensation délicieuse d'approcher de la Pologne ; et c'est la dernière inspection douanière. Ce ne sont plus des : « Bitte schon, mein Herr », mais des : « Prosze, Pana ». Ce sont bien les mêmes mots, mais comme ces derniers nous semblent plus harmonieux ! Des jeunes filles circulent dans les wagons avec des plateaux chargés de « Szlanki herbaty » (verres de thé). Je commence alors une cure de cet odorant breuvage. J'établis certainement un record à ce sujet durant mon séjour en Pologne. Pour être sincère, je dois aussi mentionner les « ciastka » (gâteaux) et les

« lody » (glacés) grâce auxquels, je fis, par la suite, connaissance avec nombre de pâtisseries de Poznan, Varsovie et Cracovie.

Nous voici au terme du voyage : Poznan... La Pologne nous accueille avec un ciel d'un bleu que nous ne connaissons pas en Gironde : un bleu « pastel dix-huitième siècle » que je n'oublierai, je crois, jamais. Nous ne sommes pas en juin, mais plutôt en avril ! Nous avons laissé en France une nature épanouie. Ici, un printemps délicieux nous fait fête. Vingt-huit heures de chemin de fer nous valent le décalage d'une saison. Au sortir de la gare, merveille de blancheur, nous nous rendons à l'office chargé de procurer des logements aux visiteurs de l'exposition. Je passe pour ainsi dire inaperçu : un léger coup d'œil sur ma personne suffit pour convaincre les jeunes filles employées à l'office, de ma nationalité... non-polonaise, voilà tout. Je dois être pris pour un Anglais ou pour un Américain... ou bien pour un Danois ; c'est évidemment très vague, mais qu'importe à ces jeunes filles ? J'ai fort bien compris car, j'ai à peine prononcé ces deux mots magiques : « Jestem francuzem »... que toutes ces jolies Polonaises me sourient... L'une d'elles, cependant, doutant de mes connaissances linguistiques, me demande : « Prosze, Pana, Pan nie mówi po polsku, prawda ? » (S'il vous plaît, Monsieur, vous ne parlez pas polonais, n'est-ce pas ?) Ma réponse en polonais, doit certainement la convaincre du contraire ! Et alors, je suis regardé un peu comme un phénomène. C'est que les Français parlant la langue de Mickiewicz ne sont malheureusement pas légion.

Nous habiterons, pendant notre séjour à Poznań, un appartement situé dans un bel immeuble. Il est

deux heures du matin. Nous avons terminé notre installation. Nous pouvons maintenant prendre un repos bien gagné.

Je ne veux pas entreprendre la description de l'exposition, ceci, pour la bonne raison que je m'en sens incapable... Son plus grand mérite en était peut-être la diversité, et ce mot prend ici une importance extraordinaire, puisqu'il s'agit de la Pologne, pays qui semblait être, onze ans auparavant, rayé définitivement de la carte d'Europe. On a souvent parlé de l'éloquence des chiffres. Pourtant, si j'écris que l'exposition couvrait une superficie de six cent mille mètres carrés, on pensera, sans plus : « ça représente quelque chose ! » Eh bien, je prétends que « ça ne représente rien ». Les chiffres sont froids, n'ont pas d'âme. Or, d'après moi, ce qu'il y avait de plus beau dans cette exposition ne se voyait pas mais « se sentait » et si intensément ! C'était l'âme de la Pologne. Aucune autre exposition ne pourra jamais être comparée à celle de Poznań, car aucun peuple ne peut — et sans doute ne pourra — être comparé à la Pologne. Après cent cinquante ans d'oppression, de « catalepsie morale », la Pologne a murmuré tout bas mais si ardemment le mot fabuleux de Péricard : « Debout les morts ! » « Des résurrections comme celle-ci, on n'en voit pas tous les jours »... dirait ce brave Monsieur Prudhomme.

L'exposition, je la revois encore, avec son entrée imposante — donnant rue du Maréchal Foch — éclairée, la nuit, par deux phares puissants ; avec les cinq terrains « tereny » dont chacun renfermait un monde... J'entends encore l'air qui m'accueillit dans le hall prestigieux de la T. S. F. C'était : « Sur un marché persan ». Je n'oublierai jamais le Pavillon des Orgues, temple de la musique sacrée, immense et imposant comme une cathédrale...

J'ai conservé un délicieux souvenir du romantique Parc Wilson et un souvenir plus délicieux encore de son restaurant : « Restauracja Parku Wilsona » où je m'initiai aux mets polonais. Au début, j'étais plutôt embarrassé pour choisir le menu, mais, ma gourmandise aidant (1), j'eus vite fait de connaître les noms de choses exquisées comme la : « szczawiowa » (soupe à l'oseille), le buljon z jajkiem (bouillon aux œufs) le cielęcina, etc.

Les six jours que nous passâmes à Poznań nous suffirent à peine pour visiter l'exposition. Je crois cependant que nous avons pénétré dans chacun de ses quatre-vingt six pavillons ! Le rétrospectif et l'ultra-moderne se mariaient d'une façon exquise. Pas une faute de goût. La démonstration inlassable du double génie de la Pologne : culte du passé et horreur de la routine. A ce double point de vue, je me fais un devoir de citer le pavillon des jouets et... le train de propagande pour l'élevage du ver à soie !

Notre immuable lieu de rendez-vous était le café en plein air près du kiosque de musique, à l'entrée du

parc Wilson. Nous l'avions baptisé : « pod parasolem » (sous les parapluies). Je les aimais beaucoup ces parapluies-ombrelles à l'ombre desquels je fus plus d'une fois surpris par Monsieur X. en train de déguster de monumentales « lody ».

Que dire de Poznań ? Les Allemands y ont-ils laissé « une empreinte ineffaçable » comme certains l'ont prétendu ? Ce n'est pas du tout mon avis. En fait d'héritage, ils ont légué à la ville leurs fameux « Papier Korbe » voilà tout ! Autre souvenir de l'occupation : Tout Poznan est bi-linguiste. Quant à Poznań et quant à ses habitants, ils sont polonais « sans mélange ». J'ajoute, pour conclure, que Poznan est la capitale de la propreté et du calme. Ce n'est pas là un vain titre de gloire !

Varsovie : l'étrange ville ! A ceux qui ne la connaissent pas, la photographie n'en donnera aucune idée. La carte postale, mais alors la « vraie » carte postale polonaise, seule, « parlera » au profane. J'en ai rapporté une bien jolie collection. Elles parent les pages d'un gros album. Je les regardé souvent... Ces aquarelles exquisément stylisées sont pour moi les meilleures évocatrices de la Pologne.

Les vieux quartiers de Varsovie ne forment pas un tout, un bloc tenace luttant contre la civilisation dévastatrice... Non, et en cela, Varsovie est un peu comparable à Paris. Je dirais plus : la capitale polonaise « bat » la capitale française. C'est qu'il y a un terrible souvenir à effacer là-bas : celui de l'incurie et de la stagnation moscovites. On se croirait reporté à l'âge des barricades. Dans dix ans, je ne reconnaitrai certainement pas le Varsovie de 1929. J'avoue que j'en serai parfaitement heureux ! Varsovie, j'en suis persuadé, est appelé à tenir le second rang parmi les capitales européennes après Paris. Quant au Varsovie historique ! La place du vieux marché... pour l'harmonie et la beauté, je la mets sur un pied d'égalité avec la Grand-place à Bruxelles et la place de la Bourse, à Bordeaux. Le jardin de Saxe et le parc de Wilanów sont d'un romantisme exquis... Le musée national m'a tout simplement émerveillé. Il ne craint pas la comparaison avec Cluny. Lors de ma visite, j'ai reçu en souvenir la photographie d'un tableau de Pitschmann : Król Stanislaw August. (Le roi Stanislas-Auguste).

La place des trois Croix, l'hôtel de ville, la colonne Sigismond et le fameux Belvédère sont devenus légendaires. Ils ont une réputation européenne. Je les mentionne uniquement afin de rappeler à ceux qui l'oublie — ou plutôt, afin de dire à ceux qui l'ignorent — ils sont nombreux ! que Varsovie est, à tous points de vue, la digne capitale d'un état qui compte plus de trente millions d'habitants.

(A suivre)

Roger NOËL-MAYER.

(1) Avez-vous remarqué, chers lecteurs, combien les Français apprécient la cuisine et la pâtisserie polonaise ? Ils en ont... plein la bouche.



Lecteurs, Amis, Collaborateurs

POUR LES SANS-TRAVAIL

JOURNAUX ET REVUES

Merci à vous, mes chers amis, qui avez voulu prouver votre amitié pour la Pologne, en nous envoyant des « repas » (2 fr. par repas !) pour les ouvriers polonais qui se trouvent sans travail chez nous. N'est-ce pas que c'est meilleur d'offrir un repas à un ami malheureux que de sucer soi-même des caramels !

Vos noms paraîtront dans la Revue des « Amis de la Pologne » avec la liste générale des souscriptions.

Mais je tiens à remercier tout particulièrement les deux jeunes filles au grand cœur qui ont été les toutes premières à répondre à mon appel. L'une ne veut pas se faire connaître, mais je sais qui elle est : elle habite Graulhet (Tarn). Elle m'a envoyé deux billets bleus tout neufs : dix repas.

L'autre est Charlotte Moulinas, d'Avignon, qui nous écrit : « Dites bien à nos amis polonais que la jeunesse française les aime et si elle peut, les secourra au besoin ». Cinq repas étaient joints à la lettre, sous la forme de dix timbres.

Le premier groupe qui aura fait une collecte en faveur des sans-travail est la 2^e Commerciale de l'E.P.S. de jeunes filles d'Orléans. Mlle Tréglos nous a envoyé 10 francs de leur part.

Joseph Skowron (Lycée de Bar-le-Duc) et S. Dobrynska (Paris) se sont joints à nous pour secourir leurs compatriotes.

Encore merci !

SI NOUS ALLIONS EN POLOGNE ?

Oui, si nous allions là-bas, parmi nos amis ! Nous prendrions le train, à la gare du Nord, vers une heure de l'après-midi. Et déjà le lendemain, avant le coucher du soleil ayant traversé toute l'Allemagne, mis le pied à Berlin, et admiré la formidable Haute-Silésie polonaise, nous serions dans la ville féérique, la ville enchantée, Cracovie !

Nous irions dans les montagnes, puis à Varsovie, à Poznan... Quelles bonnes parties de fou-rire en wagon !

Nos amis nous attendraient aux gares, nous accompagneraient dans nos promenades. Comme nous ouvririons de grands yeux devant les monuments, de grandes bouches devant les pâtisseries, — et grand notre cœur aussi !

Allons ! Qui veut aller en Pologne aux grandes vacances prochaines ? Notre directrice nous organisera le voyage.

Nous avons reçu « L'Horizon », copieuse revue polycopiée des lycéennes de Périgueux. Une page signée Nénette Duroux, y était consacrée à « Notre Pologne ». Il y a une Société d'Amis de la Pologne au Lycée de Périgueux ! Mlle Canet leur a parlé de la Pologne et la salle a été trop petite pour ses auditrices. Une vingtaine ont dû rester dehors, et écouter... par les portes.

Dans les délicieux « Grelots d'Argent », d'Anglure, envoyés par Mlle Brizon, nous trouvons aussi quelques lignes consacrées à nous, et l'un de nos dessins reproduit avec goût.

De Pologne nous arrive « Pierwiosnek », pour les lycéens de Srem. Imprimé, avec des photographies ! Imposant d'aspect et sérieux de fond. Mais très intéressant avec ses articles sur la ville de Srem, et ses impressions sur... Paris. Le Cercle d'Etudes Françaises à Chojnice demande des spécimens de journaux français pour la jeunesse. Envoyez-les à M. Dziarnowski, professeur, Gimnazjum Meskie, Dworcowa, 15, Chojnice, Pologne.

ECRIVONS-NOUS

Amies polonaises, demandez des correspondantes à Mlle Flamand, professeur aux Cours secondaires de Jeunes Filles, Belfort (Territoire).

Amies françaises, écrivez au Gimnazjum Panstwowe zenskie, à Tarnopol (Pologne). Vos lettres y sont attendues.

Antonin Wisniewski et Włodzimierz Rumnicki, tous deux au Gimnazjum Panstwowe, Lipno (Pologne), souhaitent des correspondants.

Nous avons mis en relations Monique Chassériau, de Saint-Germain, et Wanda Lubelska ; Mlle Jurkiewicz et Marthe Durupt ; H. Berquand, de Gérardmer, et Mlles Keller et Nachbin, de Lipno, etc.

CERCLES ET FETES

Les Amis de la France au Lycée de Wagrowiec, nous écrit Thadée Borowicz, ont donné une « Soirée Française », avec orchestre, chant et théâtre ! Au programme une scène de la « Zaire », de Voltaire, et une farce : « Service d'ami ». Le sévère et le plaisant !

Voulez-vous organiser, amis français, des « Soirées Polonaises » ? Nous vous procurerons projections, poésies, chants, etc.



NOS AMIES DU LYCÉE DE KIELCE

APPRENEZ LE POLONAIS

Vous avez peut-être faim et soif quelque fois ?... Vous buvez et vous mangez, de temps en temps ?... Apprenons donc quelques noms d'aliments !

Le pain : *chleb*. — La viande : *mięso*. — L'œuf : *jajko*. — Le fromage : *ser*. — Le beurre : *masto*. — Le vin : *wino*. — Le Lait : *mleko*. — L'eau : *woda*. — Le café : *kawa*. — Le thé : *herbata*. — Le chocolat : *czekolada*.

Nous mangeons du pain, de la viande, un œuf, du fromage, du beurre : *jemy chleb, mięso, jajko, ser, masto*. — Nous buvons du vin, de la bière, du lait : *pijemy wino, piwo, mleko*. — Nous buvons de l'eau, du café, du thé, du chocolat : *pijemy wodę, kawę, herbatę, czekoladę*.

Conjuguons le présent du verbe manger : je mange, *jem*. Tu manges : *jesz*. Il ou elle mange : *je*. Nous mangeons : *jemy*. Vous mangez : *jecie*. Ils ou elles mangent : *jedzą*.

Et le présent du verbe boire. Je bois : *piję*. Tu bois : *pijesz*. Il ou elle boit : *pije*. Nous buvons : *pijemy*. Vous buvez : *pijecie*. Ils ou elles boivent : *piją*.

LES TOURISTES

A ceux qui veulent aller en Pologne, des indications et des publications sont offertes par les « Amis de la Pologne ».

CE QU'IL FAUT LIRE

M. ET L. BAROT-FORLIÈRE : *Notre Sœur la Pologne*, 1 vol. à 12 fr., richement illustré, chez Perrin, quai des Grands-Augustins, Paris (6^e), ou chez votre Libraire. Faites-le acheter pour vos bibliothèques scolaires.

PRIMES A NOS ABONNES

Nous offrons à chacun de nos abonnés une publication sur la Pologne :

ROSA BAILLY : *Petite Histoire de Pologne*.

MICKIEWICZ : *Pages Choisies*.

FREDRO : *Trois Médecins pour un Malade*.

PIERRE GARNIER : *Copernic*.

ROSA BAILLY : *Histoire de l'Amitié franco-polonaise*.

MARIE KONOPNICKA : *Terre-à-terre et Mariette*.

SIEROSZEWSKI : *A la lisière des forêts*.

J.-P. DEBUS : *De Lille à Varsovie*.

Indiquer l'ouvrage choisi en envoyant l'abonnement.

NOS CARTES POSTALES

Pour voir un peu la Pologne, avant de faire le voyage, achetez nos cartes postales :

Série I, 12 cartes en noir : 1 fr.

Série II, 10 cartes en bistre : 1 fr. 50
(plus 0 fr. 15 pour frais d'envoi)

NOTRE INSIGNE

Pour mettre à votre boutonnière, un très joli insigne a été exécuté sur les dessins des élèves de l'Ecole Boule, après concours.

Il représente un aigle blanc et doré sur fond rouge, en émail et métal. (Premier prix : Stephen Bourgoignon)
Prix de l'insigne : 3 fr. (par poste recommandée 3,75)

Nous vendons au profit des Sans-Travail Nos Timbres-Vignettes

Pour montrer la Pologne à nos correspondants : achetez et collez sur vos enveloppes et votre papier à lettres, nos belles vignettes.

Deux séries de vignettes de vingt sujets chacune (grands hommes, monuments, paysages, etc.)

La série : 1 fr. (avec les frais d'envoi : 1 fr. 25).

Faites abonner vos parents à la Revue

Les Amis de la Pologne

— Mensuelle — 32 pages richement illustrées — 10 fr. par an —

